

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 29 (2002)
Heft: 4

Artikel: Montagne : S.O.S Alpes
Autor: Crivelli, Pablo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trie craignent qu'un monde alpin bétonné ne génère plus aucun bénéfice. Les professionnels suisses du tourisme ont, donc, décidé d'amorcer un retour aux racines et aux vertus des paysages immaculés. Une enquête sur le tourisme proche de la nature, commanditée par le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco), parvient à une conclusion étonnante: «Avec des dépenses d'hôtes chiffrées à 2,3 milliards de francs et une part d'hôtes nationaux de 30 %, le tourisme proche de la nature représente un pilier important du tourisme intérieur.» Pour les dix ans à venir, les annonceurs prévoient une croissance de 10 à 40 % du potentiel financier. La Confédération soutient donc les initiatives visant à créer des

parcs de paysages, des réserves de biosphères ou autres projets similaires. Elle est en train d'élaborer une sorte de label de qualité pour le tourisme proche de la nature. Willy Geiger, vice-directeur de l'OFEFP, se dit convaincu que «le projet de labelling des parcs naturels ou des parcs de paysages permettra de mieux informer le consommateur sur les offres touristiques de la Suisse». La Confédération ne prévoit de reconnaître que les parcs naturels qui s'appuient sur des initiatives régionales et bénéficient d'un soutien cantonal. L'offre du tourisme proche de la nature se caractérise par la valeur ajoutée régionale, l'encouragement des transports publics, l'égard apporté à des régions sensibles et des prestations ori-

ginales, non interchangeables. Pourtant, une partie au moins des écologistes restent sceptiques: l'offensive touristique va-t-elle partir, maintenant, à l'assaut des tous derniers recoins de nature sauvage? Jürg Schmid, directeur de Suisse Tourisme, rejette cette idée: «Au contraire, l'attaque a été détournée. D'après les chiffres rendus publics par l'étude du seco, chacun a bien compris, désormais, l'importance d'une nature intacte. Le capital de base de la branche réside justement dans ces paysages préservés. Cette branche doit donc – et elle le fera – s'engager aussi pour sa propre protection.»

Traduit de l'allemand

S.O.S. Alpes

PABLO CRIVELLI

L'effet de serre, le tourisme de masse et le trafic menacent un écosystème unique au monde.

La nature n'est pas la seule à en souffrir – l'être humain en est aussi victime et doit affronter de nouveaux défis.

ET SI, DANS CINQUANTE ANS, il ne restait des glaciers suisses que le souvenir, ou qu'une coulée gigantesque engloutisse la commune grisonne de Pontresina, la rayant pour toujours de la carte? Ce ne sont pas là des hypothèses farfelues de science-fiction, mais des scénarios élaborés par quelques experts qui, appelés au chevet des Alpes, leur prédisent un avenir sombre et désignent le coupable des maux qui affligent cet écosystème: l'être humain. Contrairement à ce qui se passait une époque où l'incidence de l'activité humaine sur la nature était encore limitée, les choses ont bien changé dans les dernières décennies du 20^e siècle. Le tourisme de masse, l'augmentation de la pollution – y compris par le bruit – due aux transports

commerciaux internationaux à travers les Alpes, le réchauffement généralisé de la Terre minent lentement la santé d'un milieu unique au monde, où vivent des milliers d'espèces animales et végétales, dont plusieurs endémiques. Ce n'est d'ailleurs pas seulement l'existence d'insectes ou de plantes qui est en danger, car le bruit et la pollution ont aussi des effets directs sur la santé des personnes. D'autres dangers sont moins perceptibles, mais non moins réels. La couche de terre gelée, dite permafrost, qui recouvre au moins 5% du territoire suisse et qui a protégé pendant des siècles les communautés de montagne des glissements de terrain, est en train de fondre. Ce phénomène résulte du réchauffement global du climat, dû lui-même à l'augmentation du gaz carbonique dans l'air (industrie, auto-

mobiles, chauffages). Ce même gaz est responsable de la fonte – visible à l'œil nu – des glaciers suisses, qui pourraient avoir disparu d'ici 2050, avec des conséquences humaines et économiques incalculables. Après bien des résistances, les habitants de Pontresina ont fini par décider de construire un mur de protection sur les hauteurs qui surplombent le village. L'instabilité accrue des pentes, causée par la fonte du permafrost et les pluies, moins fréquentes mais plus violentes – autre effet «secondaire» du réchauffement climatique –, pourrait précipiter une partie de la montagne vers le fond de la vallée. Le danger n'est pas immédiat, mais il est nouveau, et il vaut mieux s'en prémunir à temps.

Traduit de l'italien

La montagne dans le miroir du monde moderne.



Erwin Zbinden